



**LE VIRUS  
DE LA RECHERCHE**  
**L'ÉTAT DU LARD**

DAMIEN CHARABIDZE

**LES PORCS PEUVENT-ILS  
REEMPLACER NOS CORPS MORTS ?**

**PUG**

**Directeur de la collection et de la publication:** Alain Faure

**Directeur de la série:** Laurent Bègue

**Relecture:** Alain Faure

**Maquette et mise en page:** Catherine Revil

**Motif en 1<sup>re</sup> de couverture:** Freepik

*ISBN 978-2-7061-5840-7 (e-book PDF)*

*ISBN 978-2-7061-5841-4 (e-book ePub)*

Les éditions PUG s'opposent à ce que le contenu de leurs publications serve à l'entraînement des IA génératives.

© PUG, décembre 2025

5, rue de Palanka – 38000 Grenoble

[www.pug.fr](http://www.pug.fr)

**LA SÉRIE L'ÉTAT DU LARD**  
**FAIT PARTIE DE LA COLLECTION LE VIRUS DE LA RECHERCHE**

Il existe peu d'animaux dont l'incarnation dans les sociétés humaines s'impose avec autant de force que le cochon. Du livre d'images au roman, des fresques au cinéma, le corps massif de ce mammifère omnivore habite grassement tous les arts et nombreuses sont les cultures humaines qui l'invitent dans leur imaginaire... et leurs enclos. Familiar des humains, il l'est par sa compagnie grégaire, mais plus encore, à ses dépens, pour son usage alimentaire. Délectable pour les uns, objet de tabous et de révulsion pour les autres, il agrège une symbolique et des pratiques foisonnantes. Il pèse lourdement dans l'économie mondiale, tandis que son élevage intensif est dénoncé pour ses externalités environnementales et les conditions de vie imposées au quadrupède exploité. L'anatomie porcine et la nôtre sont si proches que nous greffons des parties vitales de cet animal en nous. Enfin, on impute à cet animal sociable une intelligence remarquable et une vie émotionnelle riche.

**Les 9 Virus de cette nouvelle série ouvrent le festin intellectuel d'un état de nos connaissances, représentations, usages et perspectives d'avenir à propos de cet attachant suidé.**

Ils ont été rédigés dans la suite d'un colloque interdisciplinaire piloté par les Maisons des sciences de l'Homme Alpes et Lyon Saint-Étienne. La coordination scientifique a été assurée par Éric Baratay, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Lyon, membre de l'IUF, Laurent Bègue-Shankland, professeur de psychologie sociale à l'université Grenoble Alpes, membre honoraire de l'IUF, directeur de la MSH Alpes, et Cédric Sueur, maître de conférences HDR en éthologie et éthique animale, Institut pluridisciplinaire Hubert-Curien, CNRS-université de Strasbourg, membre de l'IUF.

Bonne lecture!



# LES PORCS PEUVENT-ILS REMPLACER NOS CORPS MORTS ?

DAMIEN CHARABIDZE, CENTRE D'HISTOIRE JUDICIAIRE, UNIVERSITÉ DE LILLE

La différence entre porcs et corps tient à peu de chose : dans le cas des cadavres, cette anagramme est riche de sens. Le porc est en effet considéré par les scientifiques comme le meilleur modèle pour les études de thanatomorphose, autrement dit les recherches sur la décomposition des cadavres.

Les travaux menés dans ce domaine peuvent dérouter, surtout lorsqu'ils sont illustrés de photos en gros plan. Mais ils constituent de précieuses sources d'information, notamment pour les experts en sciences criminelles. On retrouve ainsi dans la littérature scientifique nombre d'études convoquant des cochons morts placés sous terre ou dissimulés dans des bennes à ordures : autant de situations inspirées de faits divers.

Selon la célèbre devise des Ig-Nobel, un prix parodique récompensant des recherches scientifiques loufoques, ces travaux font sourire puis réfléchir. De fait, sans la précieuse contribution des porcs à l'étude des phénomènes *post-mortem*, il ne serait pas possible de dater aussi précisément le décès d'une victime, de savoir comment les insectes colonisent notre corps après la mort ou de dresser les chiens policiers à la recherche de cadavres. Des expérimentations nécessaires donc, mais qui peuvent néanmoins poser question.

## Éviter les « *body farms* » ?

Parler de mort et de décomposition peut paraître rebutant, mais de telles connaissances sont fondamentales dans de nombreux domaines. On pense à l'écologie, avec le recyclage des cadavres animaux dans les écosystèmes, mais aussi à l'agro-industrie, avec les scénarios de gestion des carcasses en cas de mortalités massives. Il y a également les procédés funéraires et les sciences criminelles, deux domaines pour lesquels l'étude de cadavres est inévitable.

Pour les sciences criminelles, la problématique concerne la reproduction au plus près de l'évolution d'un cadavre sans avoir recours à des donneurs humains. Ce principe de substitution n'a rien d'universel : aux États-Unis, des *body farms* (« fermes des corps », bien qu'on n'y fasse pas pousser grand-chose...) permettent de réaliser des expérimentations sur des corps humains donnés à la science par d'intrépides volontaires.

Ailleurs, le cadavre de porc est utilisé comme modèle approximant le cadavre humain. On trouve même des kits pédagogiques scolaires avec matériel de prélèvement et porcelet inclus. Un article scientifique de 2006 titrait ainsi : « Recréer une ferme des corps dans la cour d'école : utilisation de carcasses de porcs comme modèles de cadavres pour enseigner les concepts de l'entomologie médico-légale et de la succession écologique »<sup>1</sup>. Tout un programme...

Une des premières études à vanter les mérites du porc comme modèle pour les recherches sur les processus de décomposition date de 1965<sup>2</sup>. L'écologue J. A. Payne y suit en détail la décomposition de porcelets, préférés aux cadavres de chats et de chiens (de taille trop variable), d'oiseaux (les plumes posent problème) et d'écureuils ou de lapins. Les suidés seront dès lors repris à toutes les sauces médico-légales, notamment du fait de leur faible coût, de leur disponibilité et d'une gamme de poids couvrant toutes les morphologies humaines. Les porcs ont également une peau nue proche de la nôtre ainsi que des organes et une physiologie similaire.

6

## Entre rigueur et humour noir

Ces avantages en font un modèle incontournable : un article synthétisant près de 230 études en sciences criminelles et écologie cadavérique démontre que la grande majorité de ces recherches font appel aux porcs<sup>3</sup>. Sous l'œil attentif des chercheurs, les carcasses de suidés se retrouvent ainsi soumises à une étonnante

---

1. Kenneth, G. *et al.*, « Recreating Death's Acre in the School Yard: Using Pig Carcasses as Model Corpses, to Teach Concepts of Forensic Entomology & Ecological Succession », *The American Biology Teacher*, n° 68, p. 402-410, 2006.

2. Payne, J. A., « A summer carrion study of the baby pig *Sus scrofa* Linnaeus », *Ecology*, vol. 46, issue 5, p. 592-602, 1965. En ligne : <http://doi.org/10.2307/1934999> [consulté le 26/11/2025].

3. Matuszewski, S., Hall, M. J. R. *et al.*, « Pigs vs people: the use of pigs as analogues for humans in forensic entomology and taphonomy research », *International Journal of Legal Medicine*, 134(2), p. 793-810, 2020. En ligne : <http://doi.org/10.1007/s00414-019-02074-5> [consulté le 26/11/2025].

variété de mises en scènes oscillant entre rigueur et humour noir. Une étude québécoise a par exemple reconstitué une scène d'homicide avec une truie en robe égorgée dans une baignoire, tandis qu'une recherche menée en Australie a suivi la décomposition sur le siège d'une voiture d'un porc en t-shirt et bermuda, victime d'un suicide aux gaz d'échappement.

Dans un registre plus léger, citons un cadavre de cochon coulé dans un bloc de béton<sup>4</sup>, d'autres placés dans des valises à roulettes aux couleurs psychédéliques<sup>5</sup> ou encore ce porcelet accueilli durant plusieurs jours dans la chambre d'une étudiante allemande pour suivre au plus près l'arrivée des premières mouches nécrophages<sup>6</sup>.

De telles recherches questionnent quant aux dispositions éthiques, sanitaires et réglementaires les encadrant. Dans la majorité des cas, les animaux étudiés proviennent de circuits de récupération : il s'agit d'animaux morts en élevage, impropres à la consommation ou déjà sacrifiés pour d'autres recherches. Ce réemploi est donc plutôt vertueux et n'engendre pas de souffrance animale supplémentaire. Dans d'autres cas, les chercheurs sont contraints de s'approvisionner directement auprès d'éleveurs. Il y a alors dépôt d'une demande justifiant cette utilisation. Cette validation est exigée par les comités éthiques des universités ainsi que les journaux scientifiques qui publient ces résultats.

D'un point de vue sanitaire, les expérimentations sont tolérées sur de petits cadavres, à distance de toute habitation ou captation d'eau potable et dans le respect des règles d'hygiène. Cependant, au-delà de 40 kg, la réglementation européenne impose de déposer une demande de dérogation spécifique, ce qui peut compliquer et surtout considérablement ralentir la mise en œuvre des recherches.

---

4. Martin, D. C., Dabbs, G. R. *et al.*, « The Stone Cold Truth: The Effect of Concrete Encasement on the Rate and Pattern of Soft Tissue Decomposition », *Journal of Forensic Sciences*, vol. 61, issue 2, p. 302-308, 2016. En ligne: <https://doi.org/10.1111/1556-4029.12970> [consulté le 26/11/2025].

5. Magni, P.A., « The Effect of Suitcase Concealment on Insect Colonization: A Pilot Study in Western Australia », *Global Journal of Forensic Science & Medicine*, vol. 1, issue 3, 2019.

6. Reibe, S., Madea, B., « How promptly do blowflies colonise fresh carcasses? A study comparing indoor with outdoor locations », *Forensic Science International*, vol. 195, issues 1-3, p. 52-57, 2010. En ligne : <https://doi.org/10.1016/j.forsciint.2009.11.009> [consulté le 26/11/2025].

## Des avancées significatives

Malgré ce cadre parfois contraignant, l'utilisation de cadavres de porcs a permis des avancées significatives dans nos connaissances des processus *post-mortem*. Les détailler relèverait de l'inventaire, mais quelques exemples sont particulièrement parlants.

Plusieurs études ont ainsi démontré qu'il était possible d'utiliser des drones équipés de caméra thermiques pour rechercher des cadavres<sup>7</sup>. En effet, durant quelques heures à quelques jours après le décès, le corps conserve la chaleur propre au vivant. Par la suite, les processus de décomposition entraînent des émissions de chaleurs significatives. Dans un cas comme dans l'autre, cette signature thermique peut être détectée à distance.

Ces études ont également permis de préciser les périodes les plus propices aux recherches ainsi que le rôle de la végétation et des conditions climatiques. Autant de paramètres qui pourraient expliquer pourquoi le corps du petit Émile, disparu au Haut-Vernet, n'a pas été découvert lors des recherches menées durant l'été 2024.

Un autre exemple, déjà évoqué plus haut, concerne les victimes dont les corps sont dissimulés dans des valises ou des bennes à ordures. Ces découvertes sont malheureusement fréquentes et posent la question du délai et de la capacité de colonisation des insectes. En d'autres termes : est-ce que les mouches parviennent à pondre à travers une fermeture éclair ou dans les interstices d'un couvercle de poubelle ? La question peut faire sourire, mais elle est d'importance lorsque l'on cherche à déterminer la chronologie des événements *post-mortem*.

Les résultats obtenus par plusieurs équipes sont en faveur de la colonisation possible d'un corps dissimulé, y compris dans une valise bien fermée<sup>8</sup>. Trouver des asticots sur un tel cadavre ne permet donc pas d'exclure que le corps de la victime y ait été placé immédiatement après sa mort.

7. Rietz, J., Van Beeck Calkoen, S. T. S. *et al.*, « Drone-Based Thermal Imaging in the Detection of Wildlife Carcasses and Disease Management », *Transboundary and Emerging Diseases*, 2023. En ligne : <https://doi.org/10.1155/2023/5517000> [consulté le 26/11/2025].

8. Bhadra, P., Hart, A. J., Hall, M. J. R., « Factors affecting accessibility to blowflies of bodies disposed in suitcases », *Forensic Science International*, vol. 239, p. 62-72, 2014. En ligne : <https://doi.org/10.1016/j.forsciint.2014.03.020> [consulté le 26/11/2025].

## Au service des vivants

Enfin, l'utilisation de cadavres porcins est d'actualité dans le cadre des recherches sur les nouveaux rites funéraires. À l'heure actuelle, la mise en cercueil scellé est obligatoire et seuls la crémation et l'enterrement sont autorisés. Mais une forte demande en faveur de pratiques plus respectueuses de l'environnement et de la diversité des croyances s'exprime. On retrouve parmi ces alternatives funéraires l'enterrement en linceul, la réduction du corps par l'eau (aquamation) ou sa biodégradation (terramation). De tels changements devront faire l'objet d'études rigoureuses qui nécessiteront forcément l'emploi de quelques porcs.

Les recherches sur la mort et la décomposition sont par nature sensibles, voire taboues. Elles sont pourtant indispensables à notre compréhension du devenir des corps. Dans le cadre des sciences criminelles ou du développement de nouvelles approches funéraires, ces connaissances trouvent une application concrète et directe au service des vivants. Elles illustrent ainsi la contribution déterminante des porcs, qui nous permettent de faire progresser les savoirs et de nous confronter à notre propre mort. Ils méritent pour cela, à titre posthume, toute notre reconnaissance.

Découvrir d'autres titres de la collection [LE VIRUS DE LA RECHERCHE](#).